

AKTUELL

VIOLENCES POLICIÈRES

Des rires douloureux

David Wagner

Suffit-il de quelques rires trop bruyants pour être passé à tabac par la police ? C'est en tout cas ce qu'est venu relater au woxx Guillermo, 21 ans.

« Hématome sur la région temporale droite et oedème, perte de substance au niveau du nez et du menton, hématomes au niveau frontal (deux), douleurs à la mobilisation du cou, hématome au niveau de l'épaule gauche, érythème au niveau des deux poignets, arthralgies multiples, entorse au niveau du pied gauche avec oedème malléolaire bilatéral ... ». Cette liste non exhaustive de lésions et blessures physiques est la conséquence d'une interpellation policière plutôt « musclée ».

La personne à laquelle appartient ce certificat médical n'est pourtant pas un malingre. Guillermo est un grand jeune homme de 21 ans au physique de sportif. Mais face à l'acharnement de quatre policiers en uniforme, peu de monde fait le poids. L'histoire se déroule le 26 février de cette année, vers 20 heures. Guillermo est installé avec sa copine et un ami à la terrasse du café « New Ekseption » qui se trouve à l'intérieur de la Galerie Kons en face de la gare centrale de Luxembourg-Ville. De leur propre aveu, ils rient assez bruyamment, mais rien de plus. Assez en tout cas pour énerver un agent de sécurité qui s'approche d'eux, matraque télescopique à la main, les sommant de se taire. Et alors que la copine de Guillermo le défie en lui proposant d'appeler la police, celui-ci s'exécute.

C'est le début du cauchemar : quatre à cinq fonctionnaires de police débarquent. L'un d'entre eux, lance, à la vue de Guillermo, « cette tête me dit quelque chose ». En effet, Guillermo s'en souviendra par après, il avait déjà à faire avec l'agent à la longue mémoire : il avait fait appel à lui lorsque l'on avait endommagé le rétroviseur de sa voiture. Cette fois-ci, Guillermo sera à nouveau victime, à une nuance près : l'auteur du délit ne sera pas un vandale d'automobiles, mais les gardiens de la paix eux-mêmes. A peine les policiers arrivés, tout va très vite : demandant les papiers des trois interpellés, ceux-ci leur expliquent qu'ils les ont laissés dans leur voiture. La copine de Guillermo se dévoue alors pour aller les chercher en compagnie d'un agent. Ensui-

te, alors qu'un autre agent demande à Guillermo de se lever et que celui-ci lui répond qu'il termine d'abord la dernière gorgée de son verre, les premiers coups fusent : le policier frappe Guillermo à la hanche, ensuite au ventre. A terre, Guillermo est menotté. Le calvaire ne fait que commencer : après un coup de pied sur la tempe, qui provoquera un sifflement interne à Guillermo, le jeune homme est traîné vers l'extérieur. Son pantalon lui glisse vers le bas et il demande de pouvoir le remonter. Refus du policier. A ce moment, les policiers relèvent Guillermo, le plaquent contre un mur afin de procéder à un fouillage. Et en profitent pour cogner la tête de leur souffre-douleur contre le mur. Pourquoi tant d'acharnement ? Il serait certainement malpropre de penser que l'aspect méditerranéen de Guillermo (il est espagnol), ou que le fait que sa copine soit noire de peau et son ami d'origine indienne y serait pour quelque chose.

Mais le calvaire continue. Arrivé au commissariat de police, où sa copine sera empêchée de pénétrer en étant bousculée sur la poitrine, Guillermo est conduit vers un sous-sol en direction de deux petites cellules. Il est sommé d'entrer dans l'une d'elles. Entretemps, il retrouve son passeport qu'il portait dans une de ses poches. Avant de l'enfermer, les policiers lui demandent de signer un document rédigé en luxembourgeois, ce qu'il refuse. Les portes de la cellule se referment alors sur lui et il devra coucher sur une couverture malodorante jusqu'à cinq heures du matin. C'est à ce moment qu'un agent lui ouvre la porte, l'enjoint à signer un document afin qu'il puisse récupérer ses effets personnels. Sonné, Guillermo se rend chez son médecin et chez un radiologue qui établiront une liste impressionnante de lésions telles qu'énumérées plus haut. Depuis, Guillermo, est en arrêt maladie et suivi par un psychiatre, souffrant d'une « anxiété sévère secondaire au traumatisme psychologique qu'il a vécu ». Parallèlement, Guillermo a déposé une plainte auprès de l'Inspection générale de la police, qui a transmis le dossier au parquet. L'affaire est en cours.

SHORT NEWS

Qui paiera les pots cassés ?

Les pessimistes - et les réalistes - s'y étaient attendus depuis longtemps déjà : Villeroy et Boch fermera son site de production au Rollingergrund, tout en continuant à faire des profits. Vu la baisse conséquente du nombre de salarié-e-s durant la dernière décennie, provoquant déjà divers plans sociaux, la fin n'était pas imprévisible. Et si le ministre de l'économie, Jeannot Krecké, se dit « fâché » contre la direction de Villeroy et Boch, cela illustre seulement sa paralysie - soit il a manqué de clairvoyance, soit il fait du cinéma. Le scénario pour les salarié-e-s des deux lignes de production s'annonce d'ores et déjà morose : l'une fermera en juin 2010 et l'autre vers la fin de la même année. Entretemps, ce sera aux syndicats de négocier et de faire de leur mieux pour assurer l'avenir des quelque 230 personnes dont la vie professionnelle est en jeu. Et là aussi, les premiers communiqués n'annoncent rien de bon. En effet, il semble qu'une des priorités des syndicalistes serait d'éviter des licenciements en 2009. En misant sur une reprise théorique de la conjoncture d'ici là, afin de mieux pouvoir les recaser en 2010. Reste à savoir où.

e-go geht nicht mehr

Wie gestern am Rande einer Pressekonferenz des „Verkéiersverbonds“ zu vernehmen war, werden die elektronischen e-go Fahrkartenautomaten kurzfristig abgeschafft. Als Gründe werden die vielen Pannen und der geringe Nutzen des Systems genannt: Die meisten ZeitabonnentInnen weigern sich die gelben Kästen auch nur anzusehen, weshalb die statistischen Auswertungen wenig aussagekräftig sind. Schon am nächsten Mittwoch sollen die elektronischen Kartenautomaten per Fernwartung deprogrammiert werden. An dem besagten Tag können InhaberInnen einer e-go-Karte grundsätzlich umsonst fahren. Um darüber hinaus ihr bereits bezahltes Abonnement oder ihre Einzelfahrscheine weiter nutzen zu können, sollen sie vor 18 Uhr an den e-go-Verkaufsstellen vorstellig werden, wo man ihnen entsprechend der auf der e-go-Karte verbuchten Abo- und Fahrscheingelder altbewährte mechanische Entwerterkarten aushändigt. Transportminister Lucien Lux hat sich zu diesem „Rückschritt“ entschlossen, weil er ohnehin davon ausgeht in einer künftigen Koalition das Prinzip des Nulltarifs durchsetzen zu können. Dann wären die fehleranfälligen e-go-Kästen sowieso überflüssig.

Einäugiger senkt CO₂-Ausstoß

Die Reaktionen auf Lucien Lux' CO₂-Bilanz-Pressekonferenz vom vergangenen Montag sind kritisch: Der Umweltminister solle die Probleme anpacken, statt die Bevölkerung „anzuschmieren“, schreiben die Grünen, und auch Greenpeace bezweifelt, dass der Rückgang im CO₂-Ausstoß wirklich auf Lux' Politik zurückzuführen sei. In der Tat fällt der vom Minister stolz präsentierte Emissionsrückgang weitgehend mit den hohen Erdölpreisen und der erlahmenden Konjunktur der vergangenen zwei Jahre zusammen. Andererseits lässt sich weder der Rückgang des inländischen Spritverbrauchs noch die Ökologisierung des automobilen Fuhrparks hinwegleugnen. Kyotozent und Autosteuer, für die, wie Lux betonte, er den Kopf hinhalten musste, haben sich wohl doch auf die Psychologie der AutofahrerInnen ausgewirkt. Recht haben die KritikerInnen allerdings wenn sie betonen, es bleibe noch viel zu tun, bevor Luxemburg auch nur annähernd einen glaubwürdigen Klimaschutz betreibt. Vor allem aber: Wenn sich die vom Umweltminister ausposaunte Trendwende bestätigt, muss man sich fragen, warum diese erst in dessen dritten Amtsjahr eingeleitet wurde und nicht bereits lange vorher. So kann Lucien Lux bestenfalls beanspruchen, nach drei blinden der erste einäugige Umweltminister zu sein.